

Population active

par Suzanne Asselin

Le travail joue un rôle majeur dans le bien-être de l'individu. Le désir de se valoriser par le travail, celui d'acquérir des compétences, d'améliorer son niveau de vie, d'accumuler une réserve pécuniaire pour les vieux jours, d'élargir ses relations sociales et de participer à l'enrichissement collectif sont quelques-unes des attentes exprimées par les personnes en regard de l'activité professionnelle. Selon un sondage effectué par Léger Marketing en août 2002, pour environ 60 % de Québécois, le niveau d'importance accordé au travail est égal ou supérieur à celui qui est consenti à leur vie sociale.

L'analyse met en exergue le lien entre l'individu et le marché du travail. La participation au marché du travail diffère entre les groupes qui composent la population. Le sexe, l'âge, la situation familiale et la fréquentation scolaire sont quelques caractéristiques utilisées pour marquer les distinctions. Il arrive que la participation au marché du travail soit entravée de façon intermittente ou pour une durée prolongée. Les barrières à l'accès au marché du travail se traduisent par des périodes de chômage, de découragement dans la recherche d'un emploi ou d'inactivité. On apporte une attention particulière aux jeunes et aux personnes qui approchent de la retraite. En fait, ce chapitre comporte quatre sous-domaines : l'activité et les difficultés d'accès au marché du travail, l'emploi, le début de la vie active et la fin de la vie active. En général, on retient les personnes de 15 à 64 ans afin d'exclure les personnes de 65 ans et plus, majoritairement inactives.

La plupart des données sont extraites de l'*Enquête sur la population active* (EPA) de Statistique Canada. Parce qu'il fournit un éventail très diversifié des situations caractéristiques des personnes de 15 ans et plus vis-à-vis du marché du travail, cet outil permet de décrire les tendances observées au cours de la période 1976-2003. L'introduction d'un questionnaire amélioré en 1997 engendre le bris de quelques séries, mais des données sur de nouveaux aspects du travail sont ainsi rendues disponibles. La collecte est effectuée durant la semaine de référence de chaque mois; la moyenne annuelle est calculée à partir des résultats mensuels.

Par ailleurs, les données transversales de l'*Enquête sur la dynamique du travail et du revenu* (EDTR) apportent un complément d'information en ce qui a trait à la durée cumulative du parcours professionnel des personnes de 20 à 30 ans. L'EDTR collecte de l'information auprès des personnes de 16 à 69 ans sur tous les emplois occupés. Les caractéristiques ont trait à l'emploi principal pendant l'année de référence ou au dernier emploi occupé à la fin de l'année de référence.

Dans la source des tableaux et figures, l'expression « compilation spéciale » est employée pour désigner une compilation produite par Statistique Canada contrairement au fichier de microdonnées dont la compilation est réalisée par l'Institut de la statistique du Québec.

Les données historiques de l'EPA sont sujettes à des changements périodiques afin d'ajuster la pondération des estimations aux plus récents chiffres de population du recensement canadien. Cette révision, qui a lieu dès le début de l'année 2005, porte sur la période 1976-2004. Au moment d'achever la présente étude, les nouvelles séries ne sont pas disponibles; l'importance des effets de cette révision sur le portrait du marché du travail ne peut donc être quantifiée.

Activité et difficultés d'accès au marché du travail

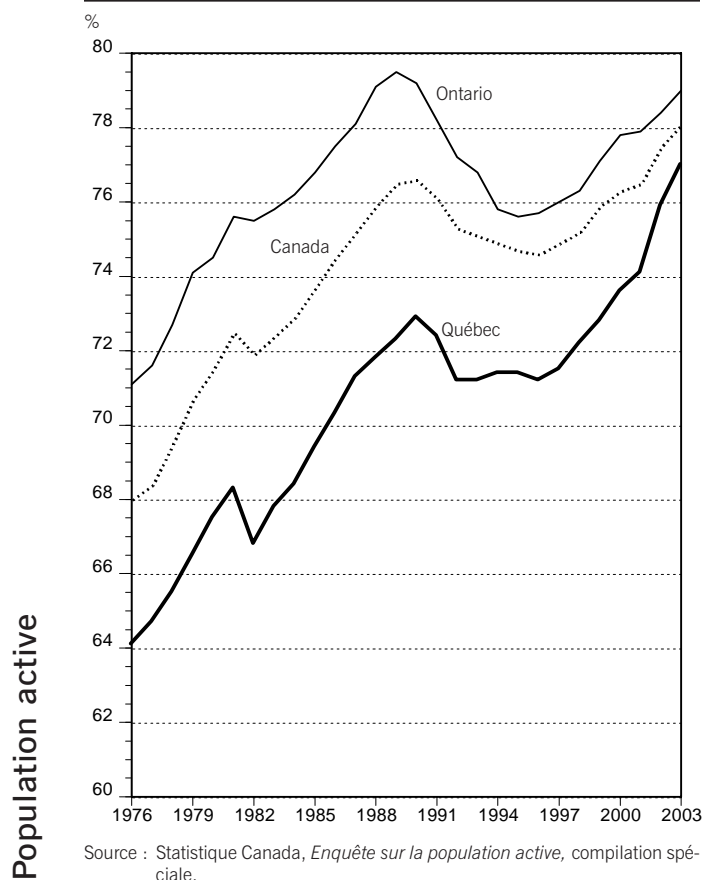
Le premier indicateur fait état du niveau d'activité sur le marché du travail. Or, toutes les personnes qui souhaitent travailler ne trouvent pas nécessairement un emploi. Ce déséquilibre entre l'offre et la demande de travail crée une situation de chômage. On présente trois illustrations de la difficulté d'accès au marché du travail. Dans un premier temps, le taux de chômage exprime la proportion de chômeurs parmi les personnes actives. En deuxième lieu, on évalue l'importance du temps passé à chercher un emploi en fonction de la proportion de personnes qui connaissent une durée de chômage prolongée. Enfin, le découragement manifesté face à une conjoncture économique défavorable correspond aux personnes qui désirent travailler, mais qui abandonnent toute recherche d'emploi. La population visée est celle des personnes de 15 à 64 ans.

Taux d'activité

La population active comprend les personnes qui occupent un emploi ainsi que celles qui sont disponibles pour travailler, soit les personnes à la recherche d'un emploi, sur le point d'en amorcer un ou de réintégrer un emploi. La proportion que représente la population active parmi la population en âge de travailler est l'indicateur économique le plus répandu pour mesurer la vigueur du marché du travail et, de façon dérivée, la confiance envers le marché du travail. Le taux de chômage reflète la composante du nombre de chômeurs au sein de la population active. Il ne faut pas confondre cette définition officielle du chômeur avec le nombre de bénéficiaires des programmes d'assurance-emploi ou d'assistance-emploi.

Figure 5.1

Taux d'activité des 15-64 ans, Québec, Ontario et Canada, 1976-2003



- Tout au cours de la période 1976-2003, le Québec maintient un taux d'activité inférieur à celui de l'Ontario et du Canada. C'est toutefois au Québec que l'augmentation est la plus prononcée depuis 1976. Ainsi, le taux d'activité des Québécois s'élève d'environ 13 points de pourcentage, passant de 64,1 % à 77,0 %, tandis que le gain est de 8 points en Ontario (de 71,1 % à 79,0 %) et de 10 points au Canada (de 68,0 % à 78,1 %).
- La participation au marché du travail connaît un important recul à deux reprises à cause de la récession du début des années 1980 et 1990. Au cours de ce dernier recul, la baisse du taux d'activité est moins forte au Québec qu'en Ontario ou au Canada. Dès 1997, le taux d'activité repart à la hausse, et la croissance est plus marquée au Québec.

•

Tableau 5.1

Taux d'activité, taux de chômage et variation de la population active et des chômeurs de 15 à 64 ans, Québec, 1976-2003

Année	Taux d'activité	Taux de chômage	Variation	
			Population active	Chômeurs
	%		k	
1976	64,1	8,7
1977	64,7	10,5	54,7	53,5
1978	65,5	11,1	61,2	24,8
1979	66,5	9,8	71,6	- 29,4
1980	67,5	10,1	81,2	16,6
1981	68,3	10,6	60,1	20,5
1982	66,8	14,1	- 50,4	100,4
1983	67,8	14,3	60,9	14,7
1984	68,4	13,3	42,4	- 26,0
1985	69,4	12,3	64,6	- 21,0
1986	70,3	11,1	59,8	- 33,2
1987	71,3	10,3	66,4	- 19,8
1988	71,8	9,6	40,1	- 19,2
1989	72,3	9,7	49,4	9,5
1990	72,9	10,4	54,8	30,6
1991	72,4	12,2	6,2	61,3
1992	71,2	12,7	- 30,0	15,5
1993	71,2	13,3	24,8	22,6
1994	71,4	12,4	33,7	- 27,6
1995	71,4	11,5	19,5	- 29,5
1996	71,2	11,9	9,9	16,5
1997	71,5	11,5	32,4	- 11,9
1998	72,2	10,4	51,7	- 32,1
1999	72,8	9,4	50,0	- 34,2
2000	73,6	8,4	55,5	- 28,5
2001	74,1	8,8	47,5	15,6
2002	75,9	8,6	117,9	5,1
2003	77,0	9,2	78,9	28,9

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

- L'arrivée de personnes dans la population active engendre une vigueur du marché du travail pour autant qu'elle ne se traduit pas aussi en augmentation du nombre de chômeurs. Durant la période 1976-2003, cette situation défavorable se produit à plusieurs reprises telle qu'illustrée par les zones ombragées au tableau. C'est surtout pendant la décennie 1990 (1991, 1993 et 1996) où la hausse du nombre de chômeurs est d'égale importance ou même supérieure aux entrants sur le marché du travail. Quoique l'année 2002 affiche une hausse du taux d'activité et une baisse du taux de chômage, la forte poussée de la population active, record jamais égalé depuis 1976 (+ 3,1 %), entraîne tout de même la hausse du nombre de chômeurs.

Taux de chômage selon le sexe et l'âge

Figure 5.2
Taux de chômage des 15-64 ans, Québec, Ontario et Canada, 1976-2003

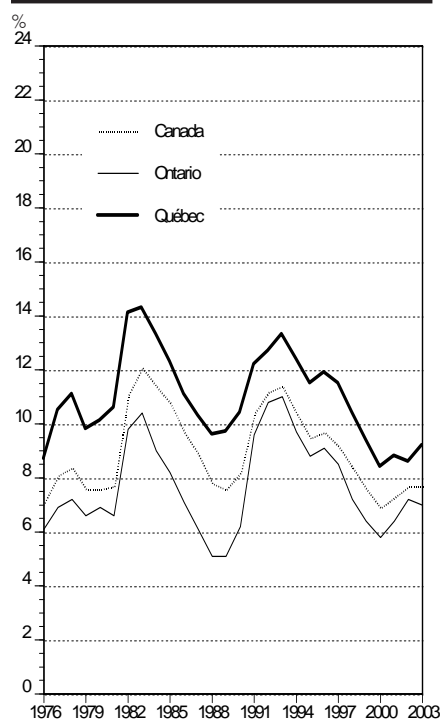


Figure 5.3
Taux de chômage des 15-64 ans selon le sexe, Québec, 1976-2003

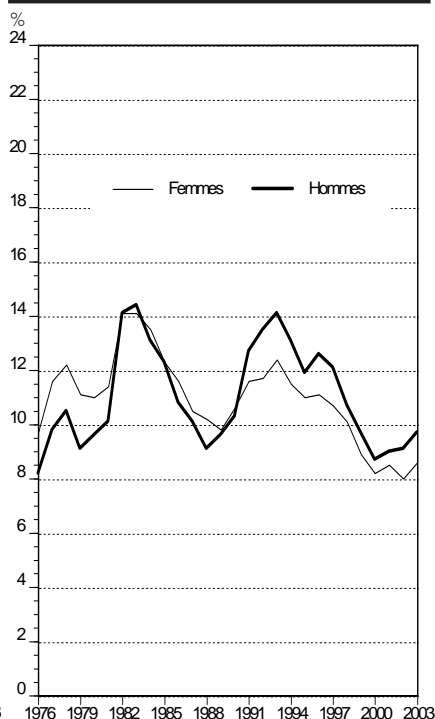
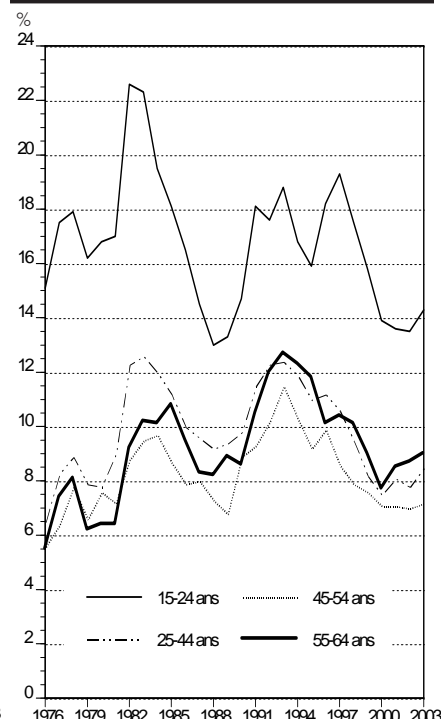


Figure 5.4
Taux de chômage des 15-64 ans selon le groupe d'âge, Québec, 1976-2003



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

Population active

- Le déséquilibre entre l'offre et la demande de travail est plus fort au Québec : il s'exprime par un taux de chômage supérieur à celui de l'Ontario et à la moyenne canadienne (9,2 % en 2003 par rapport à 7,0 % et à 7,7 % respectivement).
- Le taux de chômage varie selon les fluctuations du cycle économique. En général, les tendances sont semblables au Québec, en Ontario et au Canada, mais l'amplitude des changements, qui découle en bonne partie des structures industrielles respectives, varie. Notamment, la situation au Québec comparativement à celle de l'Ontario ou du Canada est moins favorable en début de période. Tout au cours des années 1980, les écarts les plus importants sont observables par rapport à l'Ontario (écart de 4 points de pourcentage et plus) et, au début des années 1980, par rapport au Canada (écart de 2,5 à 3,0 points de pourcentage). Depuis les années 1990, un rapprochement s'amorce entre les taux de chômage québécois et ontarien, l'écart étant de 3 points de pourcentage et moins. On constate aussi le rattrapage avec le Canada, car l'écart est inférieur à 2 points de pourcentage. Depuis 1999, le Québec maintient un taux de chômage sous la barre des 10 %.
- Le chômage ne touche pas de la même façon les différents groupes qui composent la population. Depuis le début des années 1990, les hommes affichent un taux de chômage supérieur à celui des femmes. De même, la plupart du temps depuis les années 1990, les personnes de 55 à 64 ans subissent un taux de chômage plus élevé. Par ailleurs, les moins de 25 ans se démarquent des plus âgés par un taux de chômage largement plus élevé (en général supérieur à 14 %). Le lien avec le marché du travail est fait d'allers et retours pour les jeunes, davantage vulnérables aux variations de la conjoncture économique.

Chômage de longue durée

La mesure du chômage prolongé utilisée par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et le Bureau international du travail (BIT) est définie par le nombre de chômeurs dont la durée de chômage égale ou excède une année. Les chômeurs de longue durée excluent les chômeurs qui ne cherchent pas d'emploi parce qu'ils sont sur le point d'en commencer un. Il faut mentionner que l'*Enquête sur la population active* sous-estime la durée du chômage, puisque la collecte n'est effectuée que chez les personnes en chômage au moment de l'enquête pour la période se terminant à la semaine de référence, soit une durée incomplète chez les personnes qui poursuivent l'épisode de chômage.

Tableau 5.2

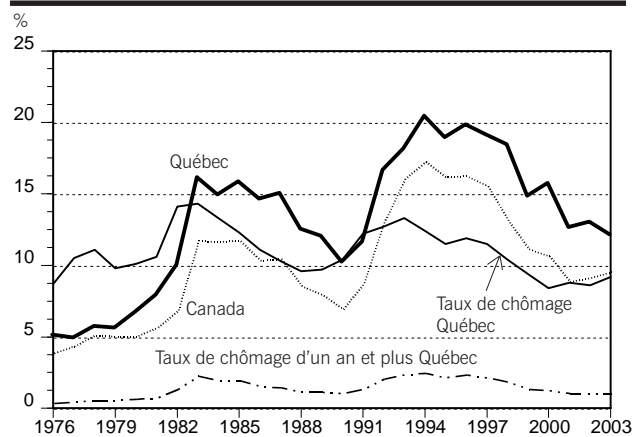
Répartition des chômeurs de 15 à 64 ans selon la durée moyenne de chômage, Québec, 2003

Durée de chômage	k	%
Total	364,3	100,0
Sans recherche d'emploi	14,5	4,0
Total partiel	349,8	96,0
Six mois et moins	279,8	76,8
Plus de six mois	70,0	19,2
Entre six mois et un an	25,8	7,1
Un an et plus	44,2	12,1

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.
 Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Figure 5.5

Taux de chômage, taux de chômage d'un an et plus et proportion de chômeurs depuis un an et plus chez les 15 à 64 ans, Québec et Canada, 1976-2003



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.
 Compilation : Institut de la statistique du Québec.

- La majorité des chômeurs de 15 à 64 ans sont en chômage depuis six mois et moins (76,8 % en 2003). Un autre groupe de chômeurs (7,1 %) vit un chômage d'une durée que l'on pourrait qualifier d'intermédiaire, soit entre six mois et un an. La proportion de chômeurs qui vivent un épisode de chômage de un an et plus est relativement importante, soit 12,1 %.
- Depuis 1976, le Québec connaît en permanence une proportion de chômeurs de longue durée (un an ou plus) supérieure à celle du Canada. Cet écart fluctue

Tableau 5.3

Nombre et proportion de chômeurs de 15 à 64 ans depuis un an et plus selon le sexe et le groupe d'âge, Québec, 2003

Groupe d'âge et sexe	Ensemble des chômeurs		Longue durée de chômage	
	k	%	k	%
15-64 ans	364,3	44,2	12,1	
Hommes	206,7	30,3	14,6	
Femmes	157,6	14,0	8,9	
15-24 ans	92,4	3,2	3,5	
25-34 ans	75,7	6,8	8,9	
35-44 ans	87,9	13,5	15,3	
45-54 ans	70,4	12,7	18,1	
55-64 ans	37,9	8,0	21,1	

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

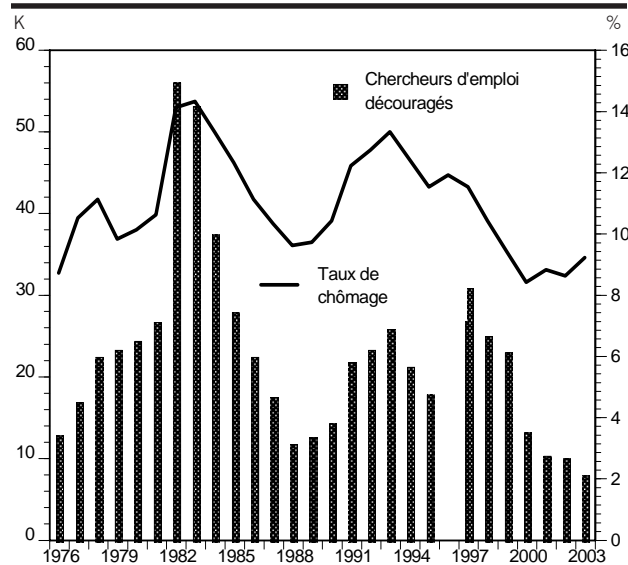
en moyenne entre 2 et 4 points de pourcentage depuis les années 1980. En 2003, la proportion canadienne est de 9,6 %.

- L'évolution du chômage prolongé se dissocie quelque peu de la tendance du taux de chômage en général. Au cours des années 1990, le chômage prolongé se maintient surtout à un niveau élevé, soit supérieur à 15 %, malgré l'amélioration de la conjoncture économique (réduction du nombre total de chômeurs). Après une période de récession ou de ralentissement économique, le taux de chômage attribuable aux chômeurs dont la durée atteint un an et plus prend plus de temps à se résorber.
- En amorçant un épisode de chômage, certains groupes ont plus de difficulté à trouver un emploi. Par rapport à l'ensemble des chômeurs, on observe les plus importantes proportions de chômeurs de longue durée, peu importe la taille du groupe démographique, chez les 35 ans et plus, particulièrement chez les 55-64 ans (21,1 % en 2003). De même, la proportion des chômeurs de longue durée est plus élevée chez les hommes (14,6 %) que chez les femmes (8,9 %).

Chercheurs d'emploi découragés

Pour des raisons liées à la conjoncture économique, certaines personnes désireuses de travailler perdent espoir de trouver un emploi et elles abandonnent leur recherche. Elles sont ainsi exclues du marché du travail. On les appelle les chercheurs d'emploi découragés. Ces personnes incluent celles qui n'ont jamais eu la possibilité d'accéder au marché du travail de même que celles qui y ont déjà participé. Depuis 1997, l'*Enquête sur la population active* de Statistique Canada mesure ce groupe avec plus de précision. Avant 1997, cette population est sous-estimée car elle exclut les personnes n'ayant jamais travaillé et les chercheurs d'emploi découragés depuis plus de six mois; en outre, le questionnaire ne comporte pas de question directe sur la volonté de travailler. Par conséquent, ces changements causent une rupture de la série chronologique.

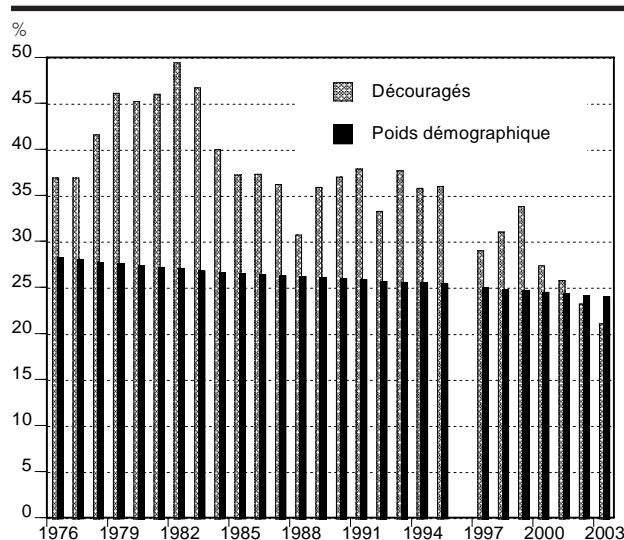
Figure 5.6
Nombre de chercheurs d'emploi découragés (inactifs) et taux de chômage des 15-64 ans, Québec, 1976-2003



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.
 Compilation : Institut de la statistique du Québec.

- La vigueur du marché du travail québécois, exprimée par une baisse du nombre de chercheurs d'emploi découragés, se raffermi depuis la fin des années 1990. En effet, l'évolution du nombre de chercheurs d'emploi découragés correspond de près à l'évolution du taux de chômage. En 2003, le Québec compte 7 900 chercheurs d'emploi découragés, estimation beaucoup plus faible que le sommet atteint en 1982, soit 56 000, année de la plus forte perte d'emplois.
- Avant 2002, la proportion de chercheurs d'emploi découragés québécois dans l'ensemble canadien dépasse le poids démographique du Québec et celui de la population en emploi québécoise au sein du Canada. En 2003, leur part dans l'ensemble canadien est de 21,1 % (par rapport au poids démographique du Québec, soit 24 %), tandis qu'elle se maintient la plupart du temps au-dessus de 30 % avant 2002. Le maximum est atteint en 1982 : le Québec compte la moitié des chercheurs d'emploi découragés du Canada (49,4 %). Il faut souligner que le taux et la durée de chômage plus élevés au Québec exercent une pression à la hausse sur le risque de découragement.
- En 2003, les deux tiers des chercheurs d'emploi découragés sont concentrés au sein des 45-64 ans. Cette propor-

Figure 5.7
Part des chercheurs d'emploi découragés québécois et poids démographique de la population parmi les Canadiens, Québec, 1976-2003



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.
 Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 5.4
Nombre et répartition des chercheurs d'emploi découragés de 15 à 64 ans selon le groupe d'âge, Québec et Canada, 2003

Répartition	Unité	15-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	15-64 ans
Québec	k	2,8	2,5	2,7	7,9
Canada	k	18,1	10,4	9,4	38,0
Québec	%	34,9	31,1	34,0	100,0
Canada	%	47,8	27,4	24,8	100,0

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, fichier de microdonnées.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

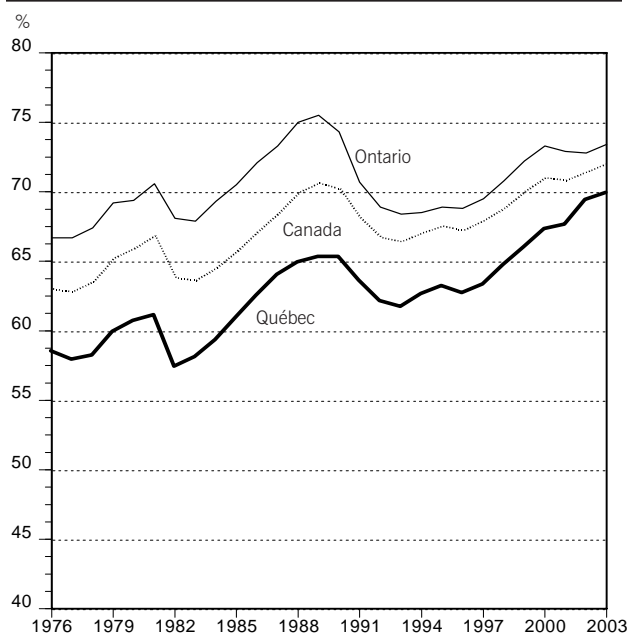
tion est plus élevée au Québec (65,1 %) qu'au Canada (52,2 %). Ce groupe d'âge demeure prépondérant depuis 1997. Au Québec comme au Canada, un peu plus de la moitié des chercheurs d'emploi découragés de 15 à 64 ans a travaillé il y a plus d'un an.

Emploi

Le taux d'emploi représente le rapport entre le nombre de travailleurs et l'ensemble de la population. Il se distingue du taux d'activité par le fait qu'il exclut du numérateur l'univers des personnes à la recherche d'un emploi. Les trois fiches se rapportant à ce thème établissent les particularités de l'évolution de la participation au marché du travail selon le sexe, l'âge et la situation familiale. En général, on retient les personnes de 15 à 64 ans afin d'exclure les personnes de 65 ans et plus, majoritairement inactives. Les données sont extraites de l'*Enquête sur la population active* de Statistique Canada.

Taux d'emploi

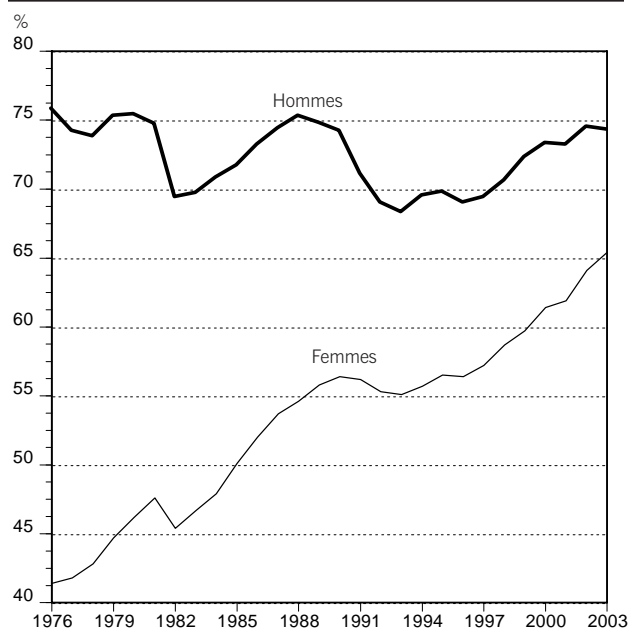
Figure 5.8
Taux d'emploi des 15-64 ans, Québec, Ontario et Canada, 1976-2003



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

- Parmi les quelque 5 156 000 personnes de 15 à 64 ans en 2003 au Québec, 69,9 % occupent un emploi. Ce taux d'emploi est inférieur à celui de l'Ontario (73,4 %) et du Canada (72,1 %). Comparativement à 1976, des gains substantiels sur le marché du travail au Québec permettent un rapprochement du taux d'emploi avec ceux du Canada et de l'Ontario. L'écart, en 2003, est respectivement de 2,2 et de 3,5 points de pourcentage. La plus forte réduction de l'écart avec l'Ontario se produit au début de la décennie 1990 en raison d'une plus forte incidence de la récession sur le taux d'emploi ontarien. Quant à la baisse de l'écart par rapport au Canada, elle est récente, c'est-à-dire qu'elle date du début de la décennie 2000.

Figure 5.9
Taux d'emploi des 15-64 ans selon le sexe, Québec, 1976-2003



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

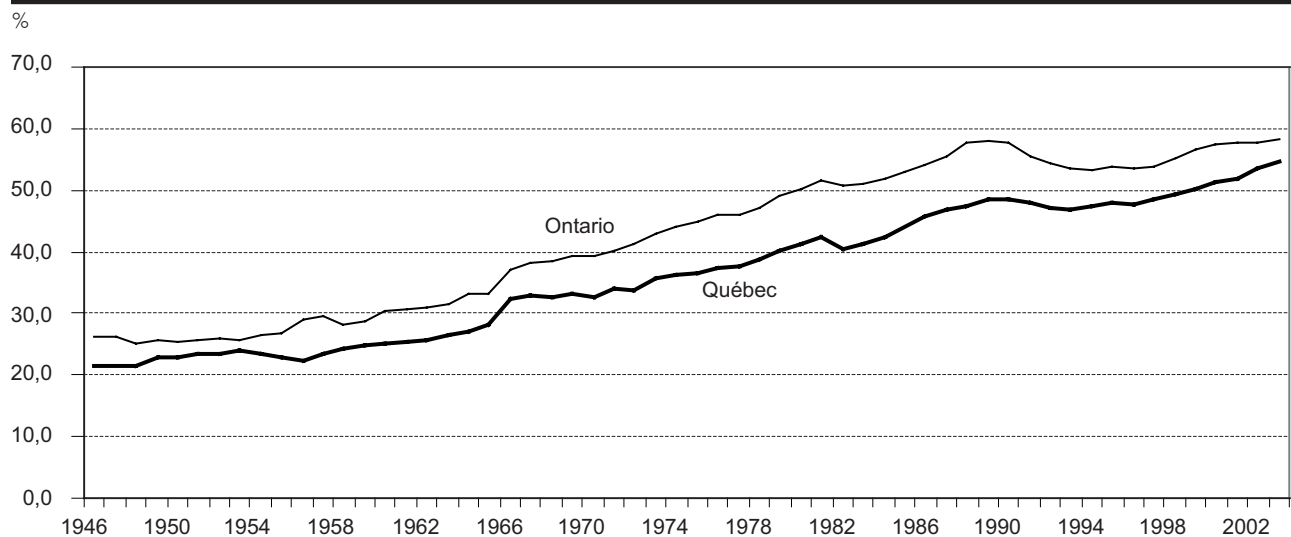
- L'entrée progressive des femmes sur le marché du travail réduit l'écart entre les taux d'emploi masculin et féminin. De 1976 à 2003, l'écart passe de 34,4 à 8,9 points de pourcentage. En 2003, le taux d'emploi des femmes atteint un sommet de 65,4 % comparativement à 74,3 % chez les hommes.
- Tandis que les femmes intègrent le marché du travail, les hommes voient leur participation fluctuer de telle sorte que le taux d'emploi de 2003 se situe sous le maximum atteint en 1976. On observe des fluctuations à la baisse plus marquées chez les hommes pendant les périodes de ralentissement économique de 1982 et de 1991.

Tableau 5.5
Taux d'emploi des 15-64 ans et écart selon le sexe, Québec, Ontario et Canada, 1976 et 2003

Année	Québec			Ontario			Canada		
	Hommes	Femmes	Écart	Hommes	Femmes	Écart	Hommes	Femmes	Écart
	%	Points de %		%	Points de %		%	Points de %	
1976	75,8	41,4	34,4	81,6	51,9	29,7	79,1	47,2	31,9
2003	74,3	65,4	8,9	78,0	68,9	9,1	76,5	67,7	8,8

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.
 Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Figure 5.10
Taux d'emploi des femmes de 15 ans et plus¹, Québec et Ontario, 1946-1975, 1976-2003



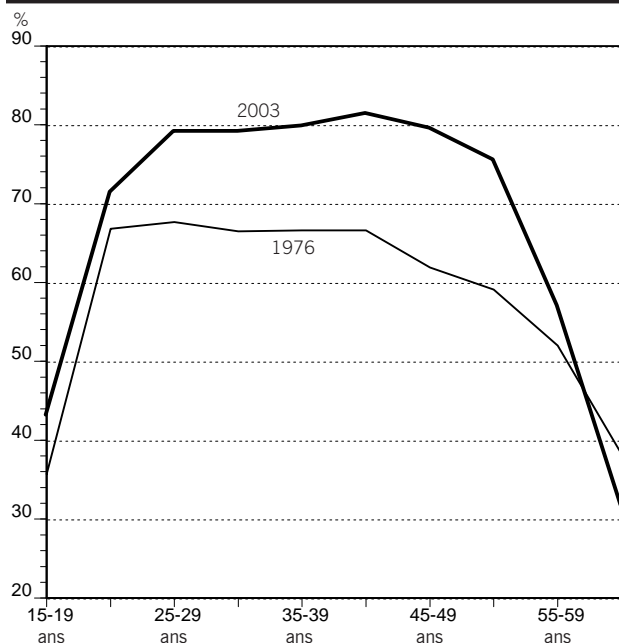
1. Population de 14 ans et plus pour la période 1946-1965 et données non révisées pour la période 1946-1975.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

- L'écart entre le taux d'emploi des hommes et des femmes est sensiblement le même en 2003 au Québec qu'en Ontario ou au Canada, soit autour de 9 points de pourcentage. C'est une amélioration par rapport à 1976, quand les Québécoises affichent un écart plus important en regard des hommes, soit de 34,4 points, tandis qu'il est de 29,7 points en Ontario et de 31,9 points au Canada.
- Au cours de la période 1946-1975, chez les 15 ans et plus, il apparaît que le travail rémunéré progresse davantage chez les Ontariennes que chez les Québécoises, notamment à partir de la deuxième moitié des années 1960. Après le maintien d'un écart supérieur à 10 points de pourcentage de 1976 à 1990, le plus faible écart est atteint en 2003 avec 3,5 points.

Taux d'emploi selon l'âge

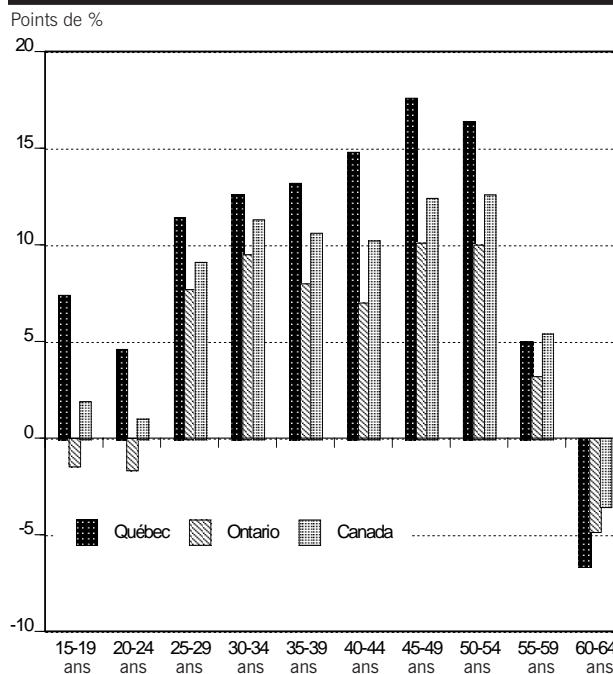
Figure 5.11
Taux d'emploi des 15-64 ans selon le groupe d'âge, Québec, 1976 et 2003



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

- Entre 1976 et 2003, à l'exception des 60-64 ans, l'évolution de la courbe du taux d'emploi par âge au Québec se redresse, plus particulièrement chez les 25-54 ans, en raison de l'apport des femmes ayant un travail rémunéré.
- En regard de 1976, les moins de 25 ans accroissent leur taux d'emploi en 2003, quoique la situation du marché du travail ne soit pas toujours enviable pour eux tout au long de la période (consulter les fiches sur le début de la vie active).

Figure 5.12
Écart du taux d'emploi des 15-64 ans entre 1976 et 2003 selon le groupe d'âge, Québec, Ontario et Canada



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

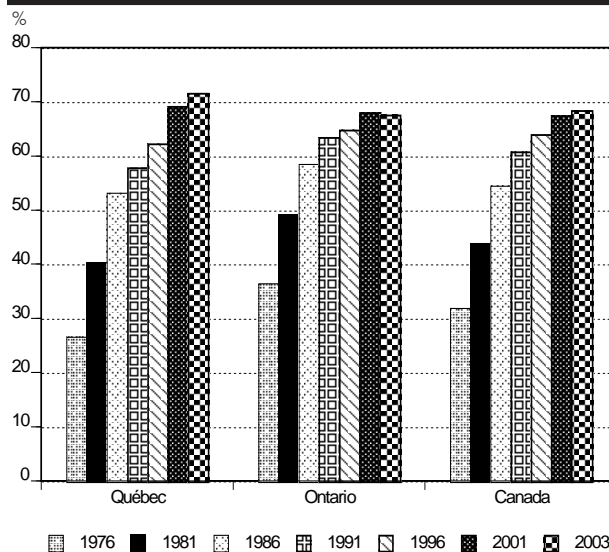
- Comparativement à l'Ontario et au Canada, la remontée du taux d'emploi entre 1976 et 2003 est plus vigoureuse au Québec chez les 25-54 ans et le fléchissement plus important chez les 60-64 ans.
- Alors que le taux d'emploi des jeunes Québécois de 15 à 24 ans s'élève par rapport au début de la période, celui des jeunes Ontariens s'amenuise. Ce rapprochement des taux d'emploi entre le Québec et l'Ontario provient d'un rattrapage du Québec, davantage observable chez les étudiants, mais qui s'applique aussi aux non-étudiants (consulter les fiches sur le début de la vie active).

Taux d'emploi des mères de 25 à 44 ans avec enfants d'âge préscolaire

La présence d'enfants d'âge préscolaire (de moins de six ans) influe sur la participation des mères au travail rémunéré. Le parcours classique de la mère qui se retire du marché du travail pendant les premières années de vie de l'enfant n'est plus la norme aujourd'hui. Des différences existent en fonction de la présence d'un conjoint. Le choix du groupe d'âge des mères (25-44 ans) permet de se rapprocher de la population des femmes en âge d'avoir des enfants, peu importe l'âge du père.

Figure 5.13

Taux d'emploi des mères de 25 à 44 ans avec conjoint dont le plus jeune enfant a moins de six ans, Québec, Ontario et Canada, 1976-2003

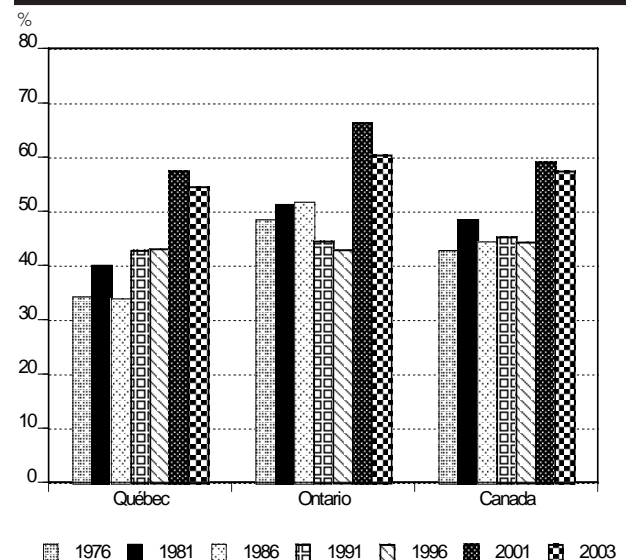


Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

- Chez les mères ayant de jeunes enfants à la maison (moins de six ans), la progression de l'emploi est indéniable. Au Québec, de 1976 à 1986, le taux d'emploi des mères avec conjoint double, passant de 26,6 % à 53,2 %, soit un gain de 27 points de pourcentage. Par la suite, l'accroissement s'effectue à un rythme moins rapide. Ainsi, on observe un gain de 18 points durant la période 1986-2003. À la fin de la période, le taux atteint un sommet de 71,6 %.
- Les mères monoparentales québécoises affichent aussi une hausse du taux d'emploi, mais cette hausse est moins prononcée. En 1976, le taux d'emploi de ces mères est supérieur de près de 8 points de pourcentage à celui des mères avec conjoint (34,2 % par rapport à 26,6 %). En 2003, le taux s'élève à 54,6 %, soit 17 points de pourcentage de moins que celui des mères avec conjoint. Bien qu'il faille tenir compte de la variabilité des données, particulièrement chez les mères monoparentales, depuis 2000 l'écart avec les mères ayant un conjoint est moindre que les écarts observés durant une bonne partie des années 1990.

Figure 5.14

Taux d'emploi des mères monoparentales de 25 à 44 ans dont le plus jeune enfant a moins de six ans, Québec, Ontario et Canada, 1976-2003



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

- Chez les mères monoparentales, en 2003, le taux d'emploi des Québécoises (54,6 %) demeure inférieur à celui des Ontariennes (60,5 %) et à celui des Canadiennes (57,5 %).
- Depuis le début des années 2000, le taux d'emploi des mères avec conjoint des Québécoises (71,6 % en 2003) surpasse celui des Ontariennes (67,6 %) et des Canadiennes (68,4 %). Par rapport à 1976, le Québec suit la même tendance haussière qu'en Ontario comme dans l'ensemble du Canada, mais à un rythme supérieur.
- En 1976, le Québec présente l'écart le plus faible entre les taux d'emploi des mères avec ou sans conjoint (8 points en valeur absolue), comparativement à 12 points en Ontario et à 11 points au Canada. En 2003, c'est au Québec que l'écart est le plus prononcé, soit de 17 points, tandis qu'il est de 7 points en Ontario et de 11 points au Canada.

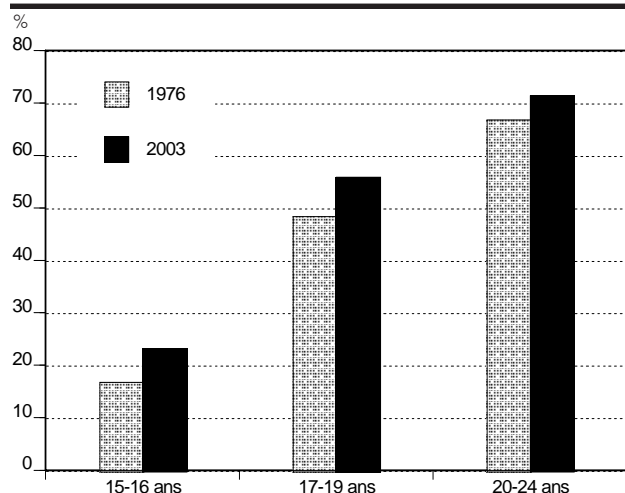
Début de la vie active

La transition des jeunes vers le travail subit de grands changements dans les dernières décennies. Les jeunes sont maintenant plus instruits, ils composent un groupe dont le poids démographique est plus faible et doivent répondre aux exigences plus importantes de la demande de travail liée aux tendances internationales. Le cheminement à l'entrée dans la vie active est composé d'une pluralité d'itinéraires, par exemple la prolongation ou le retour aux études, ou encore la conciliation entre les études et le travail. Les prochaines fiches décrivent d'abord le comportement des jeunes quant à leur participation au marché du travail selon l'âge (premier indicateur); ensuite, on distingue l'emploi des jeunes conciliant le travail et les études et l'emploi des jeunes qui ne fréquentent pas d'établissement scolaire (deuxième indicateur). Une autre fiche décrit l'évolution du nombre de jeunes qui n'ont pas d'expérience sur le marché du travail (troisième indicateur). Enfin, on évalue la proportion de jeunes qui ont déjà travaillé à temps plein et l'expérience acquise en nombre d'années travaillées (quatrième indicateur).

Taux d'emploi des jeunes

L'utilisation du taux d'emploi permet d'éliminer l'effet de la réduction du nombre de jeunes durant la décennie 1980.

Figure 5.15
Taux d'emploi des 15-24 ans selon le groupe d'âge, Québec, 1976 et 2003

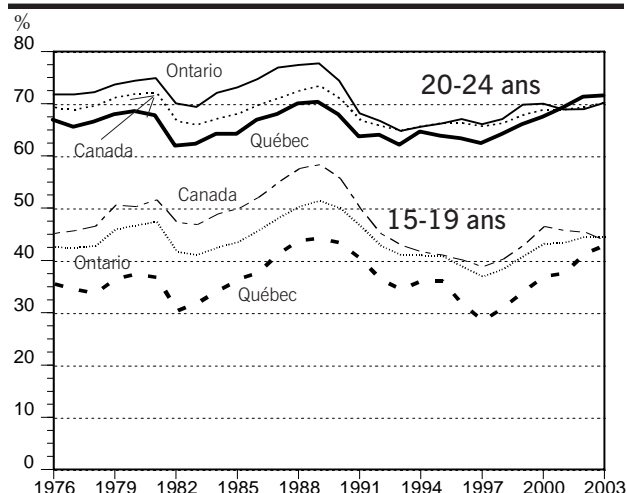


Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, fichier de microdonnées.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

- L'entrée sur le marché du travail s'effectue progressivement de 15 à 24 ans et elle se caractérise par une grande hétérogénéité au sein des jeunes. En 2003, près du quart des 15-16 ans travaillent (23,1 %). Ce taux grimpe à environ la moitié chez les 17-19 ans (55,9 %) et il se fixe ensuite à 71,4 % relativement au groupe des 20-24 ans. Par rapport à 1976, les trois groupes d'âge progressent respectivement de 6,3, de 7,5 et de 4,6 points de pourcentage.
- Les jeunes sont plus éprouvés que les 25 ans et plus par les fluctuations économiques. Au cours de la période, on observe deux phases de croissance importantes chez les 15-24 ans : 1983-1989 (hausse de 10 points de pourcentage du taux d'emploi) et 1998-2003 (+ 10,6 points). La situation est différente entre les 15-19 ans et les 20-24 ans, les moins âgés étant

Figure 5.16
Taux d'emploi des 15-24 ans selon le groupe d'âge, Québec, Ontario et Canada, 1976-2003



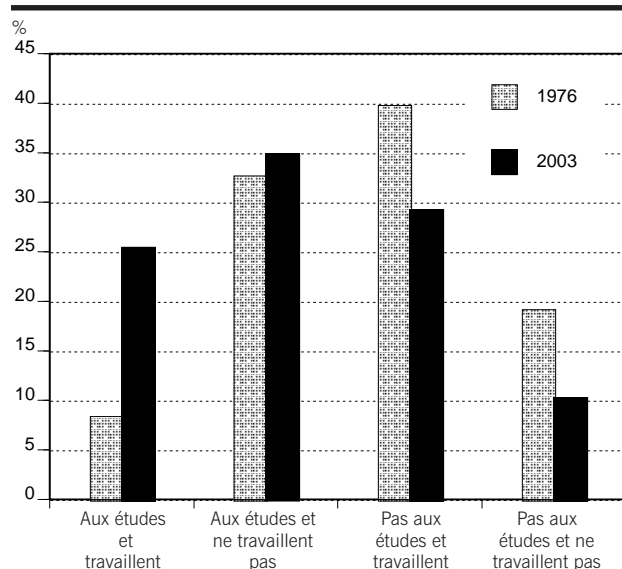
Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

- soumis à de plus grandes variations sur le marché du travail. Chez les premiers, le taux d'emploi en 2003 (43,1 %) se rapproche du sommet atteint en 1989, soit 44,4 %. Chez les seconds, l'année 2003 marque un record du taux d'emploi (71,4 %), soit 1 point de pourcentage de plus qu'en 1989.
- De 1976 à 2003, les taux d'emploi des Ontariens de 15 à 19 ans demeurent largement supérieurs à ceux des Québécois. Toutefois, en 2003, le retard du Québec fond à moins de 1 point de pourcentage, compte tenu d'un taux de 43,1 % au Québec et de 44,0 % en Ontario.
- Chez les 20-24 ans, un renversement de tendance est en vigueur depuis 2001, quand le taux du Québec surpasse celui de l'Ontario (71,4 % par rapport à 70,2 % en 2003).

Fréquentation scolaire et travail

La mesure de la conciliation entre les études et le travail concerne les jeunes étudiants de 15 à 24 ans inscrits aux études à temps plein et qui travaillent. La première mesure s'applique à la répartition des jeunes selon l'occupation. La deuxième mesure est le taux d'emploi, soit la proportion des étudiants fréquentant un établissement scolaire à temps plein et qui occupent un emploi rémunérateur pendant les huit mois de l'année scolaire (de janvier à avril et de mai à août d'une même année). Cet emploi est le plus souvent à temps partiel (environ 94 %), c'est-à-dire de moins de 30 heures par semaine. Pour établir une comparaison entre les jeunes, la période scolaire est également retenue chez les non-étudiants.

Figure 5.17
Répartition des 15-24 ans selon la fréquentation scolaire et la participation au marché du travail, Québec, 1976 et 2003¹



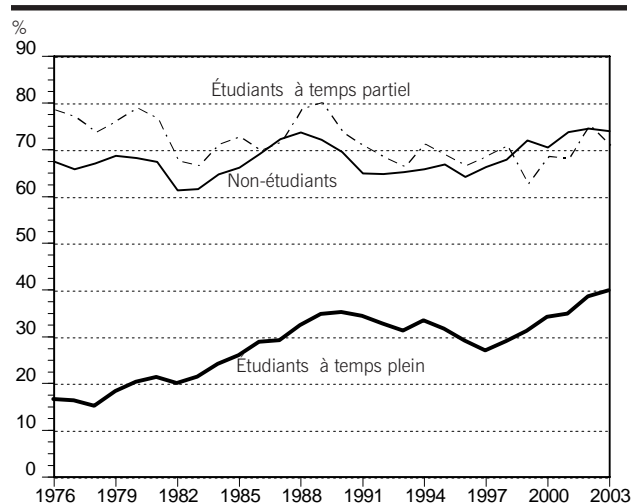
1. Huit mois de l'année scolaire.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

- Si l'on répartit la population des jeunes pendant l'année scolaire entre ceux qui travaillent ou non (inactifs et chômeurs) et leur fréquentation scolaire (peu importe si la fréquentation est à temps plein ou partiel), on obtient un panorama du processus transitoire entre les études et le travail. Ainsi, la proportion de jeunes à la fois aux études et au travail augmente fortement, passant de 8,4 % en 1976 à 25,5 % en 2003; ce dernier taux constitue un sommet. La proportion de jeunes aux études mais qui ne travaillent pas augmente légèrement (de 32,7 % à 34,9 %). La tendance est inverse chez les non-étudiants au travail (de 39,8 % à 29,3 %), de même que chez les non-étudiants qui ne travaillent pas (de 19,2 % à 10,3 %).

Figure 5.18
Taux d'emploi des 15-24 ans selon la fréquentation scolaire, Québec, 1976-2003¹

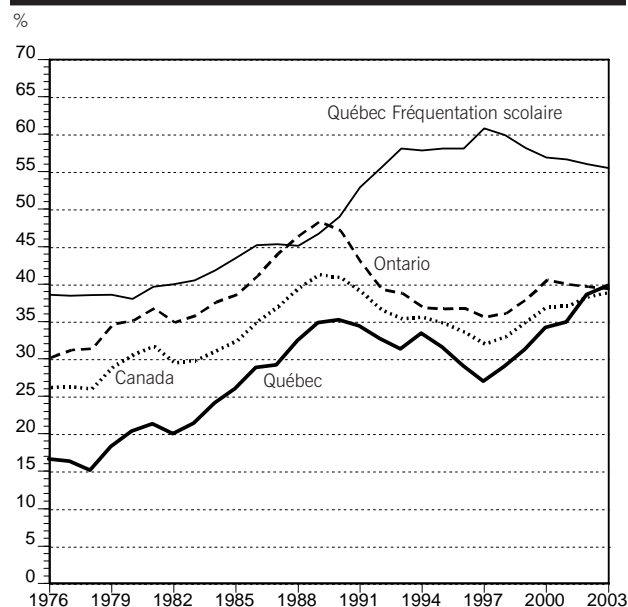


1. Huit mois de l'année scolaire.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

- La dernière phase de croissance de l'emploi chez les jeunes, de 1998 à 2003, est profitable d'abord aux étudiants inscrits à temps plein (+ 10 points de pourcentage, jusqu'à 39,7 %) et aux non-étudiants (+ 6,1 points de pourcentage, à 74,0 %). Quant aux étudiants inscrits à temps partiel, l'évolution est irrégulière.
- En 2003, parmi les jeunes de 15 à 24 ans qui fréquentent une école à temps plein, la part de ceux qui occupent un emploi est plus forte qu'en 1976, passant de 16,5 % à 39,7 %. La tendance est aussi à la hausse en Ontario et au Canada, mais, contrairement à ce qui se passe au Québec, un sommet de participation est atteint en 1989. Chez les non-étudiants québécois, le taux d'emploi grimpe aussi, passant de 67,5 % à 74,0 %.

Figure 5.19
Taux d'emploi des étudiants de 15 à 24 ans inscrits à temps plein et fréquentation scolaire à temps plein des Québécois, Québec, Ontario et Canada, 1976-2003¹



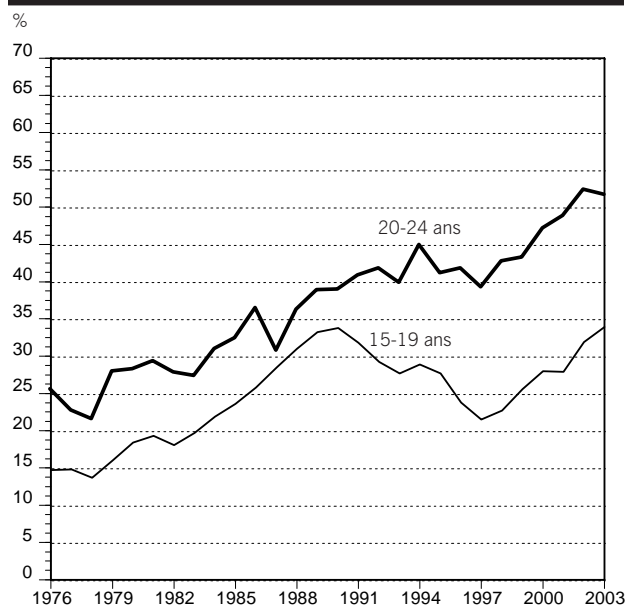
1. Huit mois de l'année scolaire.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

- De 1976 à 2003, une forte réduction de l'écart entre les taux d'emploi québécois et ontarien apparaît chez les étudiants à temps plein. Le taux d'emploi chez les jeunes étudiants à temps plein québécois est sensiblement moindre qu'en Ontario à la fin des années 1970 et dans les années 1980. L'écart maximal, atteint en 1978-1979, est de 16,5 points de pourcentage. Par la suite, l'écart diminue, à l'exception des années 1995-2001. En 2003, le taux est même légèrement supérieur au Québec.
- Le lien entre la fréquentation scolaire à temps plein et la participation au marché du travail n'est pas simple à établir. Un marché du travail moins vigoureux incite les jeunes à hausser leur fréquentation scolaire. Comme on peut s'y attendre, le taux d'emploi des étudiants se replie de 1991 à 1997, pendant que la fréquentation scolaire est à la hausse. À l'inverse, un marché du travail en effervescence peut devenir une incitation, pour les étudiants, à concilier le travail et

Figure 5.20
Taux d'emploi des étudiants de 15 à 24 ans inscrits à temps plein selon le groupe d'âge, Québec, 1976-2003¹



1. Huit mois de l'année scolaire.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

- la fréquentation scolaire ou à quitter l'école pour le marché du travail. Ainsi, de 1998 à 2003, période où le marché du travail offre plus de possibilités, le travail attire plus d'étudiants, ce qui amène les jeunes à réduire leur fréquentation scolaire. Toutefois, le lien n'est pas toujours inverse; à preuve, l'évolution durant la décennie 1980, quand le taux de fréquentation scolaire et le taux d'emploi augmentent tous les deux. C'est le signe que d'autres facteurs sociaux doivent être pris en compte.
- Les étudiants de 15 à 19 ans inscrits à temps plein montrent toujours un taux d'emploi inférieur à ceux des 20-24 ans. Dans les années 1990, la différence s'élargit entre les groupes d'âge en raison de la réduction du taux d'emploi chez les 15-19 ans. L'écart demeure important en 2003, le taux d'emploi étant de 33,9 % chez les 15-19 ans et de 51,6 % chez les 20-24 ans.

Jeunes sans expérience de travail

Une modification apportée à l'univers de l'*Enquête sur la population active* en 1997 a une incidence sur l'analyse des données relatives à l'expérience de travail des jeunes. Avant 1997, on exclut les personnes de 14 ans qui atteignent 15 ans au cours des cinq mois suivant la fin de l'enquête. Quant à l'autre extrémité du groupe d'âge, on inclut les personnes de 24 ans, même si elles atteignent 25 ans pendant leur participation à l'enquête. Puisque l'absence complète d'expérience de travail est plus importante à un très jeune âge et que l'univers depuis 1997 comprend justement plus de jeunes de 14 et 15 ans, le taux de jeunes sans expérience de travail s'en trouve relevé. Pour contourner en partie ce problème, on retient ici le groupe d'âge des 17-24 ans. Tous les jeunes sont considérés, peu importe qu'ils aient le statut d'étudiant ou non. Les données présentées sont arrondies au millier le plus près.

Tableau 5.6

Variation d'emplois, nombre et proportion des 17-24 ans sans expérience de travail, Québec, 1976-2003

Année	15 ans +		17-24 ans				17-19 ans			20-24 ans				
	Variation d'emplois		Population		Sans expérience		Population		Sans expérience		Population		Sans expérience	
	k		k	k	%	k	k	%	k	k	%			
1976	1 037	95	9,2	401	70	17,3	635	26	4,0			
1981	37,8	- 12,3	1 049	95	9,1	386	72	18,8	663	23	3,5			
1986	85,8	4,0	909	82	9,1	293	58	19,9	616	24	3,9			
1991	- 59,7	- 43,7	757	58	7,7	268	40	14,8	489	19	3,8			
1996	- 1,6	- 20,7	765	102	13,3	295	74	24,9	470	28	6,0			
1997	49,2	- 16,7	774	145	18,8	298	105	35,1	476	41	8,5			
1998	86,4	24,2	785	143	18,2	301	99	33,0	484	43	9,0			
1999	75,9	28,1	791	125	15,8	298	84	28,2	493	41	8,3			
2000	80,3	20,1	789	121	15,4	290	73	25,1	499	48	9,7			
2001	36,8	12,1	785	119	15,1	282	70	24,9	504	49	9,6			
2002	118,2	25,8	782	66	8,4	277	42	15,0	505	24	4,8			
2003	57,2	4,8	778	59	7,6	274	38	13,7	504	22	4,3			

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, fichier de microdonnées.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

- L'évolution du taux de jeunes sans expérience de travail est erratique. Au cours de la période 1976-1986, le taux au Québec se situe à environ 9,1 %, suivi d'une diminution à 7,7 % en 1991. Cinq ans plus tard, il est presque du double (13,3 %) et atteint un maximum de 18,8 % en 1997. À partir de 1999, on amorce une réduction jusqu'en 2003, quand ce taux s'établit à 7,6 %.
- La montée du taux de jeunes sans expérience de travail au cours des années 1990 correspond à un accès au marché du travail limité durant la période qui suit la récession de 1990. Les pertes d'emploi chez les jeunes sont plus importantes que dans l'ensemble de la population et elles se répercutent jusqu'en 1997, année de création d'emplois chez les 15 ans et plus. Cela n'explique pas tout car, en 1998, le marché du travail est assez vigoureux, sans toutefois abaisser sensiblement le taux de jeunes inexpérimentés au Québec.
- Il est normal que les jeunes de moins de 20 ans soient plus touchés par l'inexpérience. Par exemple, en 2003, ce taux est trois fois plus élevé chez eux que celui des 20-24 ans (13,7 % par rapport à 4,3 %). Mais, peu importe l'âge, l'inexpérience de travail des jeunes est en régression comparativement à 1997.

Jeunes avec expérience de travail

Cet indicateur représente la proportion de la population d'un âge donné ayant déjà occupé un emploi à temps plein au moins une fois et le nombre d'années d'expérience de travail depuis le premier emploi à temps plein. Il s'agit d'une manière d'évaluer la durée du parcours professionnel. Les emplois d'été ne sont pas considérés comme des emplois à temps plein. Les années sont calculées sur la base d'un équivalent temps complet. Le nombre d'années médian sépare la population en deux groupes égaux. Les données sont extraites de *l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu*. Étant donné la variabilité des résultats, on regroupe les personnes selon l'âge et la période étudiée.

Tableau 5.7

Proportion de la population de 22 à 30 ans ayant déjà occupé un emploi à temps plein selon le groupe d'âge et le nombre d'années d'expérience de travail¹, Québec, 1997-2002

Année	Québec			Canada		
	22-24 ans	25-27 ans	28-30 ans	22-24 ans	25-27 ans	28-30 ans
	%					
1997-1998	61,7	69,8	78,5	62,7	71,8	77,0
1999-2000	63,1	74,5	79,7	60,1	72,3	78,8
2001-2002	57,5	67,3	74,3	53,6	65,6	70,9
	Années ¹					
1997-1998	2	5	8	2	5	7
1999-2000	2	4	7	3	4	7
2001-2002	2	4	7	3	5	7

1. En équivalent temps complet depuis le premier emploi à temps plein.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la dynamique du travail et du revenu*, fichier de microdonnées.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

- Au début de la vingtaine (chez les 22-24 ans), quand les jeunes transitent des études vers le travail rémunéré, environ 57,5 % déclarent avoir déjà exercé un emploi à temps plein au moins une fois au cours de la période 2001-2002. La moitié d'entre eux cumulent deux années d'expérience de travail en équivalent temps complet, et ce, sans tenir compte des emplois d'été.
- Chez les 25-27 ans, un peu plus de 67 % a déjà occupé un emploi à temps plein durant la même période. Le nombre d'années médian d'expérience de travail est de quatre.
- Chez les 28-30 ans, la proportion de la population qui a déjà travaillé à temps plein est de 74,3 %. Quant au nombre médian d'années d'expérience de travail, il grimpe à 7 années. À peu de chose près, chaque année de vie additionnelle devient aussi une année d'expérience de travail. En atteignant la trentaine, la proportion des personnes expérimentées rejoint celle des autres personnes plus âgées, le maximum étant atteint vers la quarantaine ou au début de la cinquantaine dans une proportion d'un peu plus de 80 %.
- Les Québécois de 22 à 27 ans comptent en moyenne un peu moins d'années d'expérience que les Canadiens du même groupe d'âge. On ne peut se prononcer sur les 28-30 ans, car l'absence de décimale à la valeur de 7 années d'expérience empêche de comparer. Quant aux proportions de la population ayant déjà occupé un emploi à temps plein, elles sont un peu plus élevées au Québec dans les trois groupes d'âge.
- Par rapport au début de la période d'observation, en 1997-1998, la proportion de personnes ayant déjà occupé un emploi à temps plein est inférieure en 2001-2002 pour ce qui est des trois groupes d'âge, et ce, tant au Québec qu'au Canada.

Fin de la vie active

À l'approche de la retraite, la participation au marché du travail diminue. Au cours des décennies 1980 et 1990, les incitations à profiter de la retraite de plus en plus tôt favorisent la réduction de la participation au marché du travail chez les 60 ans et plus. Or, la tendance se renverse au cours des dernières années. Plusieurs indicateurs sont nécessaires pour avoir une vue d'ensemble de tous les aspects de la retraite. Le premier des trois indicateurs sélectionnés examine l'activité des 55-69 ans. Le deuxième traite de l'âge au moment de la retraite. Le troisième présente l'évolution du ratio de retraités.

Taux d'activité

Le taux d'activité est la proportion de personnes actives, c'est-à-dire ayant un emploi ou étant à la recherche d'un emploi. On préfère cette mesure au taux d'emploi pour mieux représenter le départ du marché du travail. L'information est extraite de *l'Enquête sur la population active*.

Tableau 5.8
Taux d'activité des 25-69 ans selon le groupe d'âge et le sexe, Québec, 2003

Groupe d'âge	Hommes	Femmes	Total
	%		
25-54 ans	91,1	81,0	86,1
55-59 ans	73,2	51,7	62,3
60-64 ans	46,7	24,3	35,2
65-69 ans	16,6	6,5	11,3

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

Tableau 5.9
Taux d'activité des 25-69 ans selon le groupe d'âge, Québec, Ontario et Canada, 2003

Groupe d'âge	Québec	Ontario	Canada
	%		
25-54 ans	86,1	86,9	86,3
55-59 ans	62,3	69,4	67,6
60-64 ans	35,2	44,5	42,0
65-69 ans	11,3	16,3	15,2

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

Figure 5.21a
Taux d'activité des 55-59 ans selon le sexe, Québec, 1976-2003

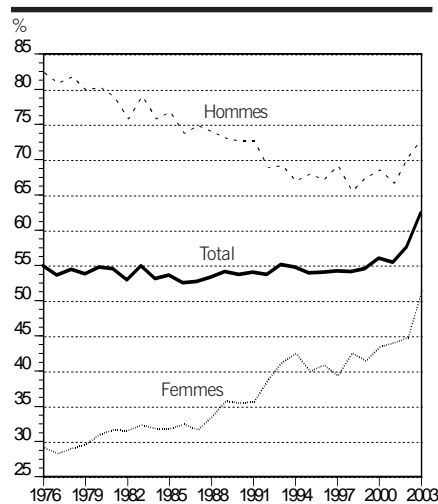


Figure 5.21b
Taux d'activité des 60-64 ans selon le sexe, Québec, 1976-2003

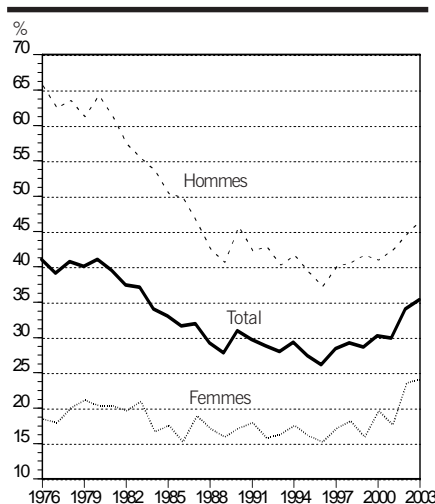
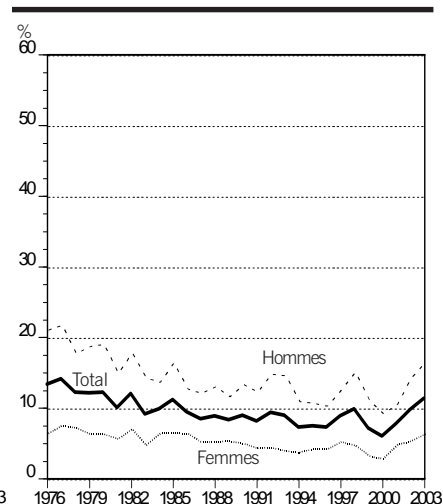
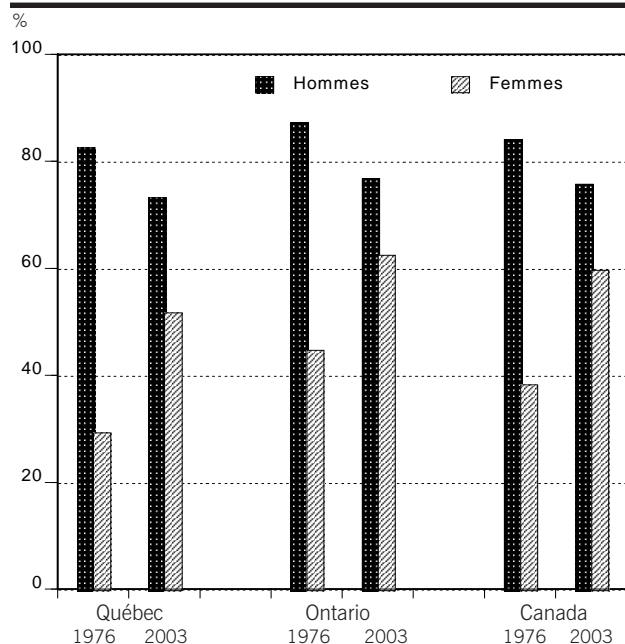


Figure 5.21c
Taux d'activité des 65-69 ans selon le sexe, Québec, 1976-2003



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

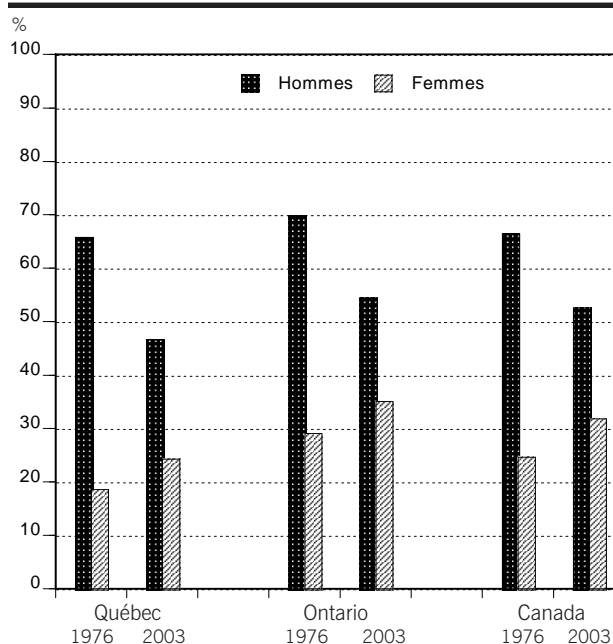
Figure 5.22
Taux d'activité des 55-59 ans selon le sexe, Québec, Ontario et Canada, 1976 et 2003



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

- En 2003, chez les deux sexes ensemble, les 25-54 ans participent au marché du travail à plus de 85 %. À partir de 55 ans, les taux amorcent leur descente. Dans les trois groupes d'âge suivants, soit les 55-59 ans, les 60-64 ans et les 65-69 ans, les taux d'activité passent de 62,3 % à 35,2 % et à 11,3 %. La distinction par sexe montre une participation plus faible chez les femmes. L'écart avec les hommes, de l'ordre de 10 points de pourcentage chez les 25-54 ans, s'accroît jusqu'à plus de 20 points chez les 55-64 ans. Comparativement au Canada, les taux d'activité sont moindres au Québec, et ils le sont encore moins chez les 60-64 ans.
- La participation au marché du travail des 55-59 ans ne connaît pas de déclin depuis 1976 comme c'est le cas des 60-69 ans. Le taux d'activité se maintient sous 55 % jusqu'en 1999. Cette situation masque toutefois le fait que le taux d'activité des hommes fléchit de 15 points de pourcentage de 1976 à 1999, pendant que celui des femmes grimpe de 12 points. De 2000 à 2003, le taux s'élève de 55,9 % à 62,3 %. Les deux sexes en bénéficient, mais la croissance est plus prononcée chez les femmes.
- Au cours des années 1980-1996, le passage à la soixantaine se traduit pour de nombreux travailleurs par le retrait de la vie active. Ainsi, le taux d'activité

Figure 5.23
Taux d'activité des 60-64 ans selon le sexe, Québec, Ontario et Canada, 1976 et 2003



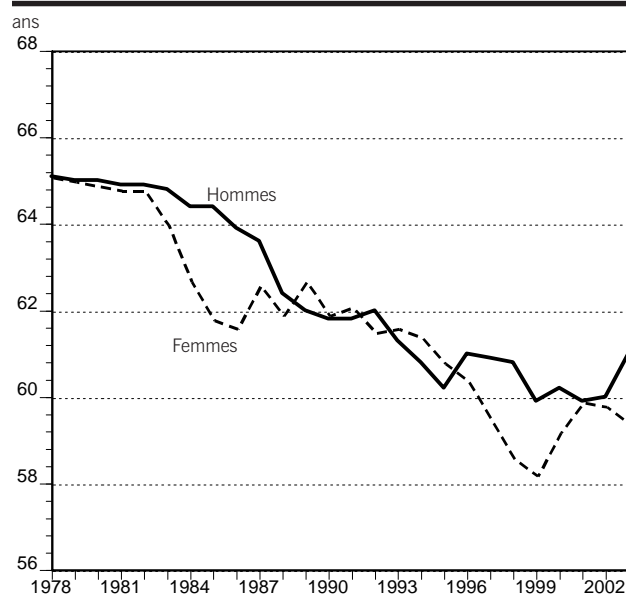
Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

- des 60-64 ans baisse de 40,9 % à 26,0 %. Le recul s'effectue chez les hommes : - 27 points de pourcentage contre - 5 points chez les femmes. À partir de 1997, on note un changement de tendance et la croissance est presque égale chez les femmes et les hommes.
- Chez les 65-69 ans, même si le taux d'activité est déjà faible (inférieur à 15 % en 1976), on observe une diminution jusqu'en 1996. Depuis, la variation est assez irrégulière.
- Depuis 1976, le rapprochement des taux d'activité entre les hommes et les femmes de 55 à 69 ans est important, et ce, davantage chez les 55-59 ans, l'écart passant de 53,2 à 21,5 points de pourcentage. La réduction de l'écart est tout de même appréciable chez les 60-64 ans, soit de 47,2 à 22,4 points. Enfin, chez les 65-69 ans, l'écart s'atténue moins, passant de 14,6 à 10,1 points. Le rattrapage entre les hommes et les femmes est plus important au Québec qu'en Ontario ou au Canada avant 65 ans. Toutefois, en 2003, l'écart entre les hommes et les femmes demeure le plus élevé au Québec avant 65 ans et le plus faible à 65-69 ans.

Âge médian à la retraite

L'une des façons d'étudier le retrait du marché du travail est d'utiliser l'âge médian à la retraite calculé par Statistique Canada. Les statistiques sur la mesure de la retraite sont difficiles à colliger. À partir de l'*Enquête sur la population active*, on retient les personnes qui ne travaillent pas, ayant quitté leur emploi au cours des 12 mois précédents pour le motif de la retraite. Toutefois, l'enquête ne distingue pas si la retraite est définitive. Cette comptabilisation exclut les retraits du marché du travail qui deviennent par la suite des départs à la retraite (généralement pour des raisons de santé ou à la suite d'une mise à pied). Il faut donc retenir que l'univers ne couvre pas tous les retraités, mais seulement les plus récents. Pour obtenir une mesure approximative de l'âge à la retraite, un travail de reconstitution des séries¹ doit être appliqué, de manière à attribuer au répondant l'âge de la retraite concordant au mois du dernier emploi occupé plutôt que l'âge pendant le mois de l'enquête. Étant donné les grandes variations d'une année à l'autre, les courbes sont lissées sur la moyenne mobile des trois dernières années. L'âge médian à la retraite représente l'âge qui sépare la population de répondants retraités en deux groupes égaux.

Figure 5.24
**Âge médian à la retraite¹ selon le sexe,
 Québec, 1978-2003**



1. Courbe lissée sur les trois dernières années.

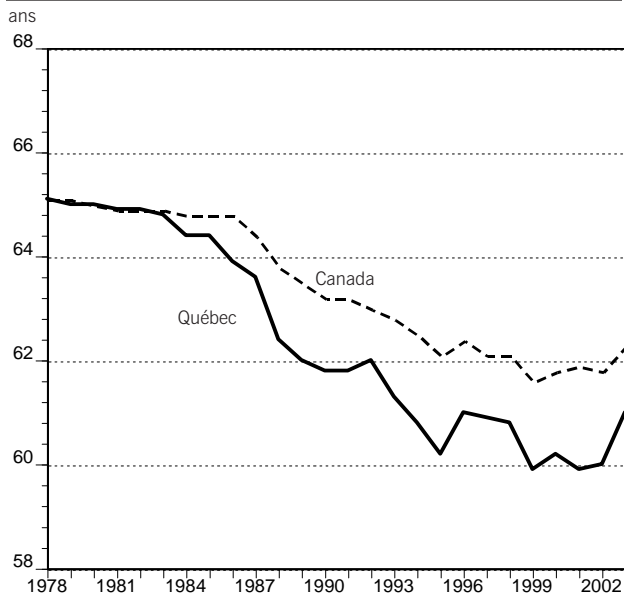
Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

- De la fin des années 1970 jusqu'au début des années 1980, la retraite avant 65 ans était une pratique peu courante au Québec mais, par la suite, cette situation est devenue plus fréquente. La baisse de l'âge médian de la retraite débute plus hâtivement au Québec qu'au Canada. Des changements adoptés par la Régie des rentes du Québec en 1983, et par le Régime de pensions du Canada en 1987, permettant de toucher des prestations de retraite avant l'âge de 65 ans, incitent sûrement certains travailleurs à quitter plus tôt le marché du travail. Bien que l'évolution soit irrégulière, la réduction de l'âge médian de la retraite semble se stabiliser à la fin des années 1990, vers l'âge de 59,0 ans au Québec et de 60,5 ans au Canada. En ce qui concerne la période 2001-2003, l'âge se situe autour de 60 ans au Québec et de 61 ans au Canada.

1. Les détails de cette méthodologie sont disponibles dans Gower Dave 75-001, été 1997.

Figure 5.25
Âge médian à la retraite¹ chez les hommes, Québec et Canada, 1978-2003



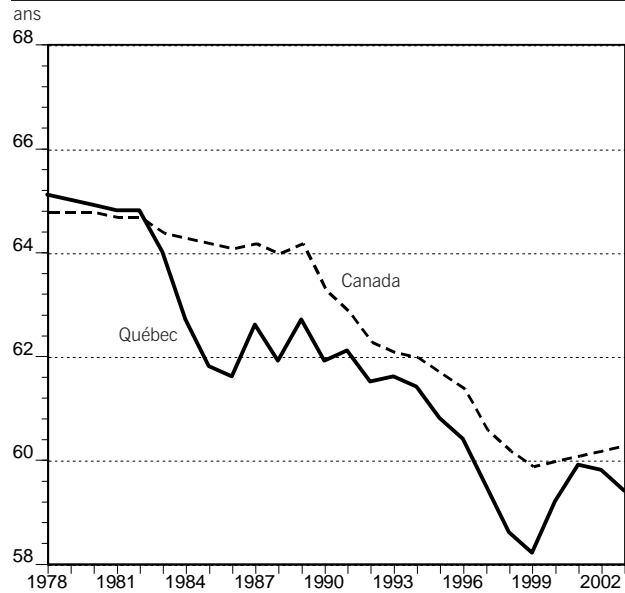
1. Courbe lissée sur les trois dernières années.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

- Généralement, les femmes prennent leur retraite plus jeunes que les hommes. Deux périodes distinctes au Québec montrent une baisse plus forte chez les femmes que chez les hommes. La première période correspond au milieu de la décennie 1980, quand l'âge des femmes chute de 64,0 ans à 61,5 ans. La seconde période concerne la deuxième moitié de la décennie 1990, quand l'âge glisse de 60,5 ans à environ 58 ans. Quant aux hommes, l'âge ne descend pas sous 60 ans.
- Depuis la fin de la décennie 1980, un écart de plus de un an sépare l'âge médian des hommes retraités québécois de celui de leurs homologues canadiens.

Figure 5.26
Âge médian à la retraite¹ chez les femmes, Québec et Canada, 1978-2003



1. Courbe lissée sur les trois dernières années.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

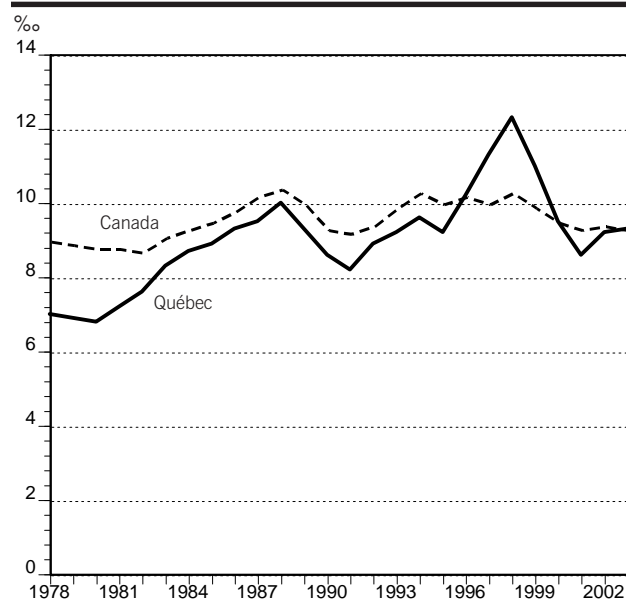
Chez les femmes, les écarts d'âge sont variables mais, en fin de période, elles sont de moins d'un an. Les Québécoises abaissent très fortement l'âge de la retraite vers la moitié de la décennie 1980 (- 2,5 ans au Québec par rapport à - 0,5 an au Canada) et pendant la seconde moitié de la décennie 1990 (- 2,5 ans par rapport à - 1,5 an). Durant cette dernière période, il se peut que les programmes d'encouragement à la retraite anticipée auprès du personnel de la fonction publique québécoise joue un certain rôle, car les deux tiers des participants à ces programmes sont des femmes. Pour ce qui est de l'ensemble des 40 600 participants, l'âge moyen est de 55 ans seulement.

Ratio de retraités pour 1 000 actifs

À partir des séries reconstituées de l'*Enquête sur la population active* (consulter la fiche « Âge médian à la retraite ») servant à déterminer le moment et l'âge du répondant lors de la retraite du dernier emploi occupé, on obtient le nombre de retraités selon leur âge et l'année de départ. Une mesure de la proportion des départs à la retraite de tous âges est dressée en rapportant l'effectif des récents retraités à 1 000 personnes actives. Pour dégager une tendance des fluctuations annuelles et établir une comparaison avec l'âge médian à la retraite, les données sont compilées selon une moyenne mobile des trois dernières années. En ce qui a trait à la répartition des retraités par âge et sexe, l'effectif est compilé sur une période quinquennale afin de respecter les critères de diffusion de l'enquête.

Figure 5.27

Ratio de l'effectif de retraités pour 1 000 personnes actives de 15 ans et plus chez les hommes, Québec et Canada, 1978-2003¹



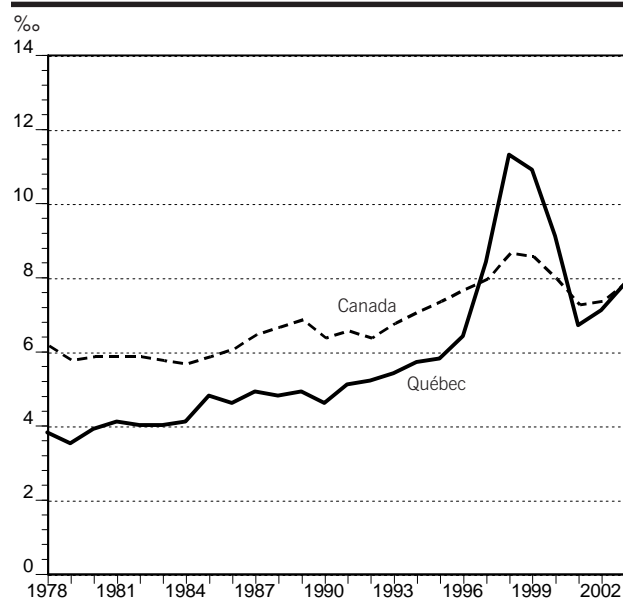
1. Calculé sur une moyenne mobile des trois dernières années.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Figure 5.28

Ratio de l'effectif des retraités pour 1 000 personnes actives de 15 ans et plus chez les femmes, Québec et Canada, 1978-2003¹



1. Calculé sur une moyenne mobile des trois dernières années.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Population active

- À la fin des années 1970, les Québécois quittent le marché du travail dans une proportion plus faible que les Canadiens. Le ratio de retraités pour 1 000 personnes actives est de 7,0 chez les hommes et de 3,8 chez les femmes au Québec, par rapport à 9,0 et à 6,2 respectivement au Canada. En 2003, le Québec rejoint le ratio du Canada. Ainsi, chez les hommes, l'écart est nul (ratio de 9,3) et, chez les femmes, il se situe à peine à un dixième de point des Canadiennes, lesquelles obtiennent un ratio de 7,9.
- Ce qui distingue les Québécois des Canadiens, c'est l'évolution du ratio au cours de la seconde période de la décennie 1990. En fait, le ratio augmente rapidement au Québec et il revient à son état initial, et ce,

tant chez les hommes que chez les femmes. Ce mouvement de hausse accentué survient au moment où l'État, tant au palier fédéral que provincial, adopte des mesures encourageant les travailleurs plus âgés à prendre leur retraite.

- De 1978 à 2003, le ratio de retraités s'accroît davantage chez les Québécoises (de 3,8 à 7,8) que chez les Canadiennes (de 6,2 à 7,9). Par ailleurs, l'écart des ratios entre les sexes s'amenuise un peu plus au Québec. Il faut par contre se rappeler que les femmes se retirent généralement du marché du travail plus jeunes que les hommes.

Tableau 5.10

Répartition des retraités de 15 ans et plus selon le sexe et le groupe d'âge pour quelques périodes quinquennales, Québec, 1979-2003

Groupe d'âge et sexe	1979-1983	1994-1998	1999-2003	1979-1983	1994-1998	1999-2003
	k			%		
Hommes						
15 ans et plus¹	71,8	111,5	93,9	100,0	100,0	100,0
50-54 ans	1,8	15,0	9,2	2,5	13,5	9,8
55-59 ans	8,2	32,5	29,6	11,4	29,2	31,6
60-64 ans	23,5	32,9	24,8	32,8	29,5	26,4
65-69 ans	29,5	24,0	20,8	41,1	21,6	22,2
70 ans et plus	8,3	4,0	7,4	11,5	3,6	7,9
Femmes						
15 ans et plus¹	23,6	73,0	64,4	100,0	100,0	100,0
50-54 ans	—	18,6	9,4	—	25,4	14,6
55-59 ans	3,1	21,0	22,3	13,0	28,7	34,6
60-64 ans	6,8	19,4	20,4	28,8	26,5	31,7
65-69 ans	9,5	8,3	7,1	40,1	11,4	11,0
70 ans et plus	2,6	2,0	2,4	11,1	2,7	3,8

1. Le total n'égal pas la somme des composantes car il inclut les retraités de moins de 50 ans.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

- Les changements dans la répartition selon l'âge des départs de la vie active entre 1979-1983 et 1999-2003 reflètent la baisse de l'âge médian à la retraite. Chez les hommes, la proportion de l'effectif âgé de 50 à 64 ans ayant pris une retraite augmente de 46,7 % à 67,8 %. Chez les femmes, la proportion passe de 46,8 % à 80,9 %. Même en retenant seulement l'effectif le plus jeune, soit celui de la cinquantaine, la tendance est nette. Les proportions respectives sont de 13,9 % à 41,4 % chez les hommes et de 18,0 % à 49,2 % chez les femmes.
- La période 1994-1998 se démarque des autres périodes, probablement en raison des mesures d'encouragement à la retraite dans le secteur public qui ont cours de 1996 à 1998. Chez les femmes de 50 à 54 ans, la proportion des départs à la retraite est de loin la plus élevée sur l'ensemble de la période.

Constatations principales

- Depuis 1976, le Québec connaît constamment une proportion de chômeurs de longue durée (un an ou plus) supérieure à celle du Canada. Cet écart fluctue en moyenne entre 2 et 4 points de pourcentage depuis les années 1980. En 2003, la proportion québécoise est de 12,1 % comparativement à 9,6 % au Canada.
- En 2003, les deux tiers des chercheurs d'emploi découragés (ils ont perdu espoir de trouver un emploi) sont concentrés au sein des 45-64 ans. Cette proportion est plus élevée au Québec (65,1 %) qu'au Canada (52,2 %). Ce groupe d'âge demeure prépondérant depuis 1997. Au Québec comme au Canada, un peu plus de la moitié des chercheurs d'emploi découragés de 15 à 64 ans a travaillé il y a plus d'un an.
- L'écart entre le taux d'emploi des hommes et des femmes est sensiblement le même en 2003 au Québec qu'en Ontario ou au Canada, soit autour de 9 points de pourcentage. C'est une amélioration par rapport à 1976, quand les Québécoises affichent un écart plus important en regard des hommes, soit de 34,4 points, par rapport à 29,7 points en Ontario et à 31,9 points au Canada.
- Comparativement à l'Ontario et au Canada, la remontée du taux d'emploi entre 1976 et 2003 est plus vigoureuse au Québec chez les 25-54 ans, et le fléchissement plus important chez les 60-64 ans.
- Depuis le début des années 2000, le taux d'emploi des mères québécoises avec conjoint et enfant de moins de 6 ans (71,6 % en 2003) surpasse celui des Ontariennes (67,6 %) et des Canadiennes (68,4 %). Par rapport à 1976, le Québec suit la même tendance haussière qu'en Ontario comme dans l'ensemble du Canada, mais à un rythme supérieur.
- Les mères monoparentales québécoises avec enfant de moins de 6 ans montrent aussi une hausse du taux d'emploi, mais cette hausse est moins prononcée. En 1976, le taux d'emploi de ces mères est supérieur de près de 8 points de pourcentage à celui des mères avec conjoint (34,2 % par rapport à 26,6 %). En 2003, le taux s'élève à 54,6 %, soit 17 points de pourcentage de moins que celui des mères avec conjoint.
- Au début de la vingtaine (chez les 22-24 ans), quand les jeunes transitent des études vers le travail rémunéré, pour ce qui est de la période 2001-2002, environ 57,5 % déclare avoir déjà exercé un emploi à temps plein au moins une fois. La moitié d'entre eux cumule deux années d'expérience de travail en équivalent temps complet, et ce, sans tenir compte des emplois d'été.
- De 1976 à 2003, le rapprochement des taux d'activité entre les hommes et les femmes de 55 à 69 ans est important, et ce, davantage chez les 55-59 ans, l'écart passant de 53,2 à 21,5 points de pourcentage. La réduction de l'écart est tout de même appréciable chez les 60-64 ans, soit de 47,2 à 22,4 points. Enfin, chez les 65-69 ans, l'écart s'atténue moins, passant de 14,6 à 10,1 points. Le rattrapage entre les hommes et les femmes est plus important au Québec qu'en Ontario ou au Canada avant 65 ans. Toutefois, en 2003, l'écart entre hommes et femmes demeure le plus élevé au Québec avant 65 ans et le plus faible entre 65 et 69 ans.
- Généralement, les femmes prennent leur retraite plus jeunes que les hommes. Deux périodes distinctes, au Québec, montrent une baisse plus forte de l'âge médian à la retraite chez les femmes que chez les hommes. La première période correspond au milieu de la décennie 1980, quand l'âge des femmes chute de 64,0 ans à 61,5 ans. La seconde période concerne la deuxième moitié de la décennie 1990, quand l'âge glisse de 60,5 ans à 58,0 ans. Quant aux hommes, l'âge ne descend pas sous 60 ans.
- À la fin des années 1970, une proportion plus grande de Canadiens quitte le marché du travail comparativement aux Québécois. Le ratio de retraités pour 1 000 personnes actives est de 9,0 chez les hommes et de 6,2 chez les femmes au Canada, par rapport à 7,0 et à 3,8 respectivement au Québec. En 2003, le Québec rejoint le ratio du Canada. Ainsi, chez les hommes, l'écart est nul (ratio de 9,3) et, chez les femmes, il se situe à peine à un dixième de point de celui des Canadiennes, lesquelles obtiennent un ratio de 7,9.